

PROBLEMATIQUE : Comment la nuit légendaire de ce poème met-elle en valeur l'écriture moderne d'un amour malheureux chez Apollinaire ?			
	I. Un quatrain légendaire : l'importance d'un mythe germanique dans le poème Vers 1 à 4	II. Un quatrain musical et amoureux : la présence érotique des femmes Vers 5 à 8	III. Un quatrain mélancolique et perturbé : un texte de rupture, sentimentale et littéraire Vers 9 à 13
LES ELEMENTS DU TEXTE	<p><b>Exemple d'introduction pour votre explication de texte à l'oral :</b></p> <p>« Nuit rhénane » occupe, dans le recueil <i>Alcools</i> d'Apollinaire, une place particulière et a une importance considérable – vous pouvez le revoir dans la vidéo postée sur Youtube le mardi 7 avril.</p> <p>D'abord, le poème est le premier d'une des rares « sections » du recueil, qui témoigne de l'importance de l'Allemagne pour Apollinaire. Le texte condense également, sous le thème de la « nuit », les <b>grands enjeux de la poésie apollinairienne – la thématique de l'amour malheureux</b> (il a rompu avec la gouvernante Annie Playden qu'il aimait), <b>le motif de l'eau qui coule</b> (ici, le Rhin) qui permet toujours d'évoquer le temps qui passe (ou « tempus fugit », suivant l'expression latine qui est devenu un « topos » ou lieu commun en poésie) et <b>les légendes et mythes</b> (ici, germaniques) qui intéressent le poète.</p> <p>Ce sont les trois grands enjeux qu'il faudra rappeler dans une introduction : <b>poème légendaire, poème d'amour</b> (on parle de lyrique amoureuse, voire de lyrique érotique, d'après les évocations des « femmes » dans le poème) et enfin <b>poème triste et perturbant</b> (voire <i>perturbé</i>, dans la manière dont il est écrit).</p> <p>Ces trois aspects poétiques vont pouvoir être observés à travers un découpage du texte en trois mouvements, pour chacun des quatrains d'alexandrins rédigés par Apollinaire</p>	<p>On a donc vu l'importance du mythe allemand des « 7 sœurs d'Oberwesel » pour le <b>premier quatrain</b> (et pour l'ensemble du poème), mais ce dernier nous permet de voir maintenant à quel point c'est l'univers féminin et l'univers amoureux qui est convoqué dans « Nuit rhénane ».</p> <p>Le deuxième quatrain insiste sur l'importance de la musicalité, avec le <b>polyptote</b> sur le verbe « chanter » (v. 5 et 6), l'intonation expressive avec l'<b>interjection</b> « Debout », les verbes à l'<b>impératif</b> « chantez » (v. 5) et « mettez près de moi » (v. 7), ainsi que le vers au <b>subjonctif présent</b> « que je n'entende plus » (v. 6). Tout cela n'est plus visible avec la <b>disparition de la ponctuation</b> opérée par Apollinaire en 1913.</p> <p>Néanmoins, à la lecture, il faut faire entendre cette <b>expressivité du texte</b> : on entend la voix du poète qui s'exclame ici, réclamant la fin de la chanson qui semble le torturer.</p> <p>En effet, on peut se demander la raison pour laquelle il souhaite ne plus entendre ce « <b>chant du batelier</b> » (répété au vers 2 et au vers 6, qui <b>revient, comme s'il était obsédant</b>).</p> <p>Ces femmes qui sont évoquées, à travers leur chevelure verte (qui ressemblent d'ailleurs aux « <b>nices nicettes aux cheveux verts et naines</b> », du vers 10 du poème « Automne malade », à la page 137 de votre recueil), renvoient à un imaginaire assez inquiétant : elles sont des personnages féériques troublantes (le <b>vert (nouvelle homophonie</b> avec le verre à boire et le vers du poète) est une couleur connotée négativement dans l'ancienne histoire occidentale : c'est une <b>couleur interdite</b> au théâtre par exemple ; et le terme de « glauque », qui veut dire « qui donne une impression de tristesse, qui inspire la méfiance », vient du mot grec « glaukos » qui signifie « vert pâle »)...</p>	<p>Après avoir vu que le premier quatrain marquait l'importance d'une <b>légende germanique</b> que reprenait (à son compte) Apollinaire, notamment grâce à son histoire personnelle (le refus d'amour de la part d'Annie Playden), et avoir étudié la <b>présence érotique</b> et inquiétante des femmes dans le deuxième quatrain, il s'agit d'étudier comment tout va être <b>déstructuré</b> par <b>les 5 derniers vers</b> (v. 9-13).</p> <p>La <b>palilogie</b> (répétition d'un terme bref en début de vers ou de phrase) du <b>groupe nominal</b> « <b>Le Rhin le Rhin</b> » (<b>sans ponctuation</b>), au v. 9, indique ici une forme de <b>bégalement</b> du poète, qui se répète, qui ânonne.</p> <p>Notons que c'est une figure de style adorée par Apollinaire (on avait déjà « <b>Attys Attys Attys</b> », dans « Le vent nocturne », ou encore « <b>Les anges les anges dans le ciel</b> », à la page 67 dans le poème « La blanche neige ») : elle permet d'évoquer à la fois une forme d'<b>ivresse de la parole poétique</b> (qui marche en boucle, qui reprend les mêmes mots), mais aussi d'insister, à la manière d'une <b>ponctuation</b>, sur un terme important du texte.</p> <p>Ici, le terme important est ce « <b>Rhin</b> », le <b>fleuve</b> qui irrigue le poème et renvoie aussi bien à l'eau qui coule, au temps qui passe, mais aussi au mythe des 7 sœurs (voir la première partie), et aussi à l'amour qu'Apollinaire a éprouvé pour Annie en 1901, lors de son voyage en Allemagne.</p> <p>Cette idée d'une <b>ivresse de la parole poétique</b> est d'ailleurs éclairée directement par la suite du vers 9 : « le Rhin est ivre où les vignes se mirent » (<b>champ lexical de l'ivresse</b> : « <b>ivre</b> » et « <b>vignes</b> », avec également l'idée que ces dernières se dédoublent en regardant leur reflet dans les eaux du Rhin : elles se « <b>mirent</b> »).</p>
	<p>Le premier quatrain commence par un vers intéressant, puisqu'il sera repris en dernière position du texte, au <b>vers 13</b> (notez déjà le <b>nombre impair</b> de vers, qui témoigne déjà d'une <b>structure moderne</b> car traditionnellement, la poésie s'écrit en chiffres pairs : vers pairs, strophes plutôt paires...). Ici, un treizième vers, isolé (on le verra) vient mettre l'ensemble en <b>déséquilibre</b>.</p> <p>L'<b>anaphore</b> de « mon verre (est plein) » (v. 1), « <b>mon verre (s'est brisé)</b> » (v. 13), permet de donner au poème une impression de <b>circularité</b> (il s'achève sur ce qu'il avait commencé : le verre, contenant de l'alcool ; et aussi, par homophonie, le vers, contenu d'<i>Alcools</i>, le recueil).</p>		

Cette circularité permet d'associer ce texte à une **impression musicale** : il y a un effet de boucle, de refrain, dans le poème. Cela pourra être en particulier mis en avant dans le deuxième mouvement du texte qui s'intéresse à la musicalité du poème d'Apollinaire.

Ici, la première référence à la musique se retrouve dans le mot « **chanson** » (vers 2), qui sera repris sous la forme d'un **polyptote** à travers les termes qui balayent le texte : « **chanson** » (v. 2), « **chantez** » (v. 5), « **chant** » (v. 6), « **chante** » (v. 11) et « **incantent** » même (v. 12), puisque le terme partage la même **étymologie**.

La « **chanson** » est, à l'origine, une **petite pièce de vers qui se chante sur un air auquel elle est liée (d'où le sens actuel de « chanson » : musique)**. Ici, le terme utilisé par le poète pourrait donc même s'appliquer au texte « **Nuit rhénane** » en lui-même (puisque il y a des effets de refrain, avec les répétitions et la boucle du vers 1 au vers 13).

Il va donc s'agir d'un **texte musical**, mais au rythme « **lent** » (v. 2), et centré sur le récit d'un « **batelier / qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes / tordre leurs cheveux verts** » (v. 2-4).

Ici, Apollinaire renvoie à une **légende rhénane** qui l'a profondément marqué (comme le mythe de la Loreley à la page 106, dont il fait un poème), mais qui est moins connu. Voici cette légende, dite des « **Sept sœurs d'Oberwesel** », que vous pouvez retrouver à [cette adresse Internet](#) :

#### **Le mythe des 7 sœurs d'Oberwesel**

*Sur les eaux basses du Rhin, dans la ville d'Oberwesel (que connaissait Apollinaire pour l'avoir visité en 1901), on aperçoit les extrémités de 7 rochers, auxquels les bateliers ont donné le nom de « Rochers des sept sœurs et dont ils racontent la légende suivante :*

*« Autrefois vivaient, dans le château fort de Schönburg, sept sœurs d'une si éblouissante beauté que le château en prit le nom. Mais autant elles étaient belles, autant aussi leur cœur était dur et insensible à l'amour. Les prétendants que les charmes et la fortune des jeunes filles attiraient en foule, étaient royalement reçus et hébergés, car la vanité des belles dédaigneuses était flattée de l'effet produit par leur beauté ; mais aussitôt qu'ils hasardaient un aveu, ils étaient renvoyés avec mépris. Longtemps déjà les sœurs s'étaient fait un jouet du cœur des*

A l'image des Sirènes (par exemple dans L'Odyssee) ou même de la Lorelei, ces « sept sœurs d'Oberwesel » renvoient donc à un mythe qui associe trois thèmes :

- 1) Celui de l'eau, de l'élément aquatique (ici présent à travers le **champ lexical du liquide** : « **verre** », « **vin** », « **batelier** », « **le Rhin** ») ;
- 2) Celui de l'amour et en particulier du chant amoureux, avec les mots suivants : le **polyptote** sur « **chanson** », le motif de la danse (« **en dansant une ronde** », v. 5) et « **la voix chante** » (v. 11) ;
- 3) Celui de la mort : avec la **négation inquiétante** du vers 6 (le poète ne veut plus entendre cette voix), le « **regard immobile** » de ces femmes (v. 8, devenues des rochers, dans la légende) et surtout le **néologisme** inventé par Apollinaire par **composition** : « **la voix chante (...)** à **en rôle-mourir** »

**Ce quatrain se centre donc autour du motif féminin, et le pouvoir captivant, sinon directement érotique des femmes (au sens étymologique : « éros » en grec désigne d'abord le désir).**

Rappelez-vous que le texte a été rédigé à Honnef en 1902, alors qu'Apollinaire est tombé sous le charme d'Annie Playden...

Mais une information biographique a une importance ici : Annie a toujours refusé de succomber aux avances de Guillaume (qui à l'époque se faisait encore appeler Wilhelm Kostrowicki, ou Kostro pour Annie...). Quand elle partira aux États-Unis en 1904, elle ne sera jamais tombée sous le charme d'Apollinaire : elle a résisté, comme les sept sœurs d'Oberwesel, et a même peu à peu oublié Apollinaire.

Dans le texte « **Nuit rhénane** » (qui est un texte de fin d'amour déchirant, entre résistance, oubli et ivresse), le **groupe nominal** « **toutes les filles blondes / Au regard immobile aux nattes repliées** », avec l'**hyperbole** (« toutes les filles »), insiste sur cette présence des femmes dans le texte. De plus, ces « **nattes repliées** », en plus d'évoquer les replis du Rhin qui se « **tordent** », peuvent aussi renvoyer aux vers du poème, qui, sans ponctuation, se replient les uns sur les autres : d'ailleurs, il y a un **enjambement** au vers 8. Les

Cette **ivresse de la parole** va **déstructurer l'ensemble du quatrain**, et la syntaxe devient elle-même incertaine, ce que l'on observe notamment au vers 10.

« **Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter** » : en faisant se succéder **trois verbes, à trois modes différents (indicatif présent / gérondif / infinitif)**, Apollinaire nous perd volontairement – la phrase n'est pas claire, elle est confuse.

La **métaphore** de « **l'or des nuit** » (parle-t-il ici des lumières dans la nuit, qui se reflèteraient sur les eaux du Rhin ?) ajoute à notre perplexité de lecteur.

Le **sens de la phrase** semble lui-même, comme les images sur l'eau, se dédoubler – dédoublement que l'on retrouve dans le terme composé du vers 11, qu'invente Apollinaire (**néologisme**) : « **rôle-mourir** ».

Bref : **composition lexicale, confusion syntaxique, perte de la ponctuation** : tout cela participe de l'ivresse – et, comme l'homme ivre, on ne sait plus le sens de cet énoncé, on se perd dans la langue poétique d'Apollinaire. On expérimente l'ivresse du Rhin et de son vin, de son alcool qui nous monte à la tête !

Le quatrain se termine d'ailleurs sur l'évocation magique de la voix qui chante « **ces fées aux cheveux verts** », qui peut certes renvoyer au mythe des 7 sœurs d'Oberwesel, mais qui renvoie aussi à l'**expression « la fée verte », qui désigne l'absinthe**, qu'Apollinaire aimait boire, et qui est un liquide très alcoolisé de couleur verte (qui vient d'une plante, l'absinthe, dont on tire une eau-de-vie).

Toute cette évocation de l'ivresse, de l'alcool, de l'eau-de-vie, vient se clore sur le treizième vers du poème, qui fait éclater le « **verre** » et le « **vers** » d'Apollinaire.

Le contenant de l'alcool (verre) éclate, comme le vers traditionnel de la poésie (ici, l'alexandrin).

On l'a vu avec la **destruction de la syntaxe**, l'effet **d'enjambement** et la **rupture strophique** traditionnelle (avec ce treizième vers).

<p><i>hommes, lorsqu'un jour, un canot monté par sept jeunes gens remarquablement beaux, aux manières nobles et distinguées et recouverts de splendides habits, aborda à Schönburg. Comme les autres ils demandèrent le cœur et la main des châtelaines et comme les autres aussi ils essayèrent un froid refus. Alors, le ciel s'assombrit, une musique infernale se fit entendre ; les jeunes gens enlacèrent les jeunes filles et tout en dansant et tournoyant, ils sortirent du château, descendirent la montagne et allèrent dans le fleuve qui roulait ses vagues furieuses au milieu d'éclairs et de coups de tonnerre. Mais quand le Rhin eut repris sa physionomie calme et riante, on vit surgir les pointes de 7 rochers. Telle fut la punition des 7 sœurs de Schönburg pour l'insensibilité surnaturelle de leur cœur. »</i></p> <p>Ce mythe se retrouve par les <b>marques d'intertextualité</b> présentes dans le poème : « <b>sept femmes</b> » (v. 3) et leur corps (leurs « <b>cheveux verts</b> », v. 4, qui évoquent, par <b>métaphore</b>, les eaux vertes du Rhin qui coulent « <b>jusqu'à leurs pieds</b> »). La chevelure troublante de ces femmes mythiques (qui deviennent d'ailleurs des « <b>fées aux cheveux verts</b> », au vers 12) ressemble donc cruellement aux eaux du Rhin, qui sont connues pour se « <b>tordre</b> » (v. 4), avec ses replis, que connaît le « <b>batelier</b> » (celui qui conduit le bateau sur le fleuve).</p> <p>La voix du poète permet donc de transmettre à son tour cette légende d'amour malheureux (c'est le sens du terme de « flamme », au vers 1, qui fait « trembler » le vers / verre) : elle inscrit ainsi un <b>mythe germanique</b> dans le poème, très important, mais fait aussi écho à la rupture d'Apollinaire avec celle dont il est tombé amoureux durant son voyage en Allemagne, la gouvernante Annie Playden !</p>	<p>vers, comme de l'eau, sont fluides et passent les uns sous les autres...</p>	<p>Apollinaire, comme dans un « <b>éclat de rire</b> » (v. 13) s'amuse de cette destruction volontaire, grâce à son style et à sa langue poétique !</p> <p>Il est un poète <b>moderne</b>, qui reprend des mythes anciens, des formes anciennes (la chanson), mais pour mieux témoigner d'une écriture moderne et qui rend aussi ivre que l'alcool...</p>
--	---	---